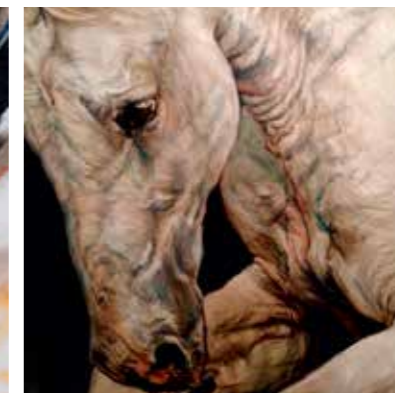




Autre Monde



C'est quoi la liberté?



Inévitable détail



Le tendre secret de la Méduse

Hester Van Wijngaarden

« Je cherche à communiquer des émotions »

En marge des JEM 2014 s'est tenue, au palais ducal à Caen (14), une exposition présentant les créations les plus récentes d'une peintre hollandaise qui a adopté la France voici un quart de siècle. Des toiles grand format qui interpellent avec fulgurance le regard, et où l'artiste révèle la force et la sensibilité, notamment du cheval. Entretien.

Texte : Christophe Hercy. Photos : DR

Le travail réalisé par Hester Van Wijngaarden ne laisse personne impassible, il raisonne en chacun de nous et parvient à faire jaillir des émotions, voire des larmes chez certains. Son œuvre a cela de magistral qu'elle émeut l'esthète distingué tout autant que le curieux dénué de toute référence à l'histoire de l'art. Oui, Hester Van Wijngaarden peut se flatter de créer des œuvres qui parlent à tout le monde, chacun peut s'approprier son travail. Inclassable, Hester? Sans doute. Son univers pictural

est à la confluence des siècles et des styles. Dans ses toiles, on retrouve l'expressivité des bronzes de Pierre-Jules Mène (XIX^e), un peu des études du peintre Charles Brun (XVIII^e), on aperçoit à la fois l'hyperréalisme des toiles de George Stubbs (XVIII^e), et en même temps la liberté du trait d'un Eugène Delacroix, d'un Théodore Géricault (XIX^e). D'où ce portrait interview pour tenter de mieux cerner cette artiste arrivée des Pays-Bas à l'âge de 24 ans, et qui refusa d'entrer aux Beaux-Arts, où elle était admise.

Cheval Pratique: Que permet le travail sur de grandes toiles?

Hester Van Wijngaarden: La dimension de mes toiles me permet d'avoir une plus grande liberté de mouvement avec le pinceau. En même temps, elles ont plus d'impact, or l'une des choses que je cherche dans la peinture, c'est la force d'une émotion.

C. P.: Pourquoi utiliser de la peinture à l'huile?

H. V. W.: Les raisons de ce choix ont évolué. Au départ, c'est parce que j'en aimais l'odeur. Ensuite, c'est le rendu de la couleur. J'ai trouvé des transparences avec l'huile qui donnent des dimensions plus profondes à la peinture, ce que je ne soupçonnais pas. C'est une technique que j'ai apprise seule, en parfaite autodidacte.

C. P.: Autre technique: l'encre de Chine. Qu'offre-t-elle que l'huile ne permet pas?

H. V. W.: Le point commun des deux techniques, c'est la liberté de mouvement. Ceci dit, l'encre de Chine exige une expression rapide. Lorsque je la pratique, je ne fais aucun pré-projet, c'est de la spontanéité pure.

C. P.: Sur chacune de vos toiles, les sujets sont en dehors de tout élément de décor, c'est un parti pris?

H. V. W.: Oui, car dans la peinture je cherche la force et à communiquer des émotions. Cela prend toute son amplitude lorsque, tout autour du sujet, cela reste sobre.

C. P.: Que dire des intitulés de vos œuvres comme: C'est quoi la liberté?, Tout ce que je sais, Un matin de doute... Sont-ils une invitation à pousser sa réflexion plus loin que la scène qui s'offre à ses yeux?

H. V. W.: Pas forcément. C'est à double tranchant! À l'origine, c'est une demande de galeriste. Ceci dit, donner des titres est une partie de la création. J'observe que les gens se penchent pour les lire. Cependant, un titre ne doit pas parasiter le dialogue entre le tableau et celui qui le regarde. Il faut se sentir libre.

C. P.: Qu'est-ce qui meut votre acte de création face à la toile vierge?

H. V. W.: C'est un moment que je ne maîtrise pas vraiment. Comme en musique, il y a une part d'improvisation, mais aussi une partition. Il y a donc au départ une maturation; j'ai une idée maîtresse, et, très vite, à partir d'elle, j'improvise. Si tout se passe bien, le premier trait de pinceau va dicter tout le reste du tableau. Chez moi, c'est toujours le sujet qui est le point de départ, le fond vient ensuite.

C. P.: Il y a dans vos toiles une ambiance qui n'est pas sans rappeler celle des spectacles de Bartabas, vous partagez cette vision?

H. V. W.: Ce qu'il fait me touche énormément, il y a un esprit très libre et, en même temps très lié à la terre et, sans établir de parallèle, je me sens de la même famille. Le côté théâtral de ses spectacles, on peut le retrouver de temps en temps dans ma peinture.

C. P.: Certaines toiles sont des diptyques, voire triptyques, pour quelles raisons?

H. V. W.: Cela dépend des œuvres. Parfois, c'est prévu dès le départ. La première fois que je l'ai fait, ça ne l'était pas! C'est venu parce que le tableau ne me convenait pas. Il y avait un enfermement, j'avais besoin de libérer mon sujet du tableau. Cela m'a ouverte à une autre dimension.

C. P.: Parmi vos modèles, on trouve des pur-sang arabes, des shires, des lusitaniens...

H. V. W.: Ce sont des chevaux très esthétiques qui expriment tout à la fois une force et une harmonie. La récurrence du lusitanien dans mon travail émane de quelque chose d'inconscient, mais il y a là une signification que je trouverai peut-être plus tard. Pour les autres chevaux, je trouve des intérêts dans l'émotion, les lumières.

C. P.: Votre base de travail, ce sont des croquis préparatoires, des photos, votre mémoire visuelle?

H. V. W.: Il y a de tout cela. Pour mon travail, j'ai besoin de documentation photographique, tout simplement parce qu'en travaillant la lumière, je me concentre là-dessus dans ma

gestuelle plus que sur la connaissance de l'anatomie du cheval. Cela me permet de saisir les émotions, c'est un parti pris. Là-dedans intervient la mémoire de ce que j'ai vu. Pour l'encre de Chine, je vais me détacher davantage de la photo.

C. P.: S'agissant de votre travail, on cite souvent Géricault. Vous assumez cette filiation?

H. V. W.: C'est très flatteur! On m'a comparée à beaucoup de grands maîtres et je constate cela avec bonheur et un peu d'amusement aussi. Celui qui est très présent pour moi, c'est Pierre Soulages, son cheminement m'a beaucoup touchée et interpellée.

C. P.: Si le cheval tient une place majeure dans votre œuvre, celle-ci accorde aussi une place au toro bravo et à l'éléphant. Pourquoi ces animaux?

H. V. W.: Ils m'intéressent en ce qu'ils ont énormément à nous apporter, ils incarnent un lien puissant avec la terre. Il se dégage du taureau et de l'éléphant une sagesse et une très grande force physique, bien sûr.

C. P.: Votre atelier dans le Lot est-il ouvert au public?

H. V. W.: Oui, j'y reçois sur rendez-vous. C'est une autre façon très sympa d'approcher la peinture. Il y a de plus en plus de gens qui ressentent ce besoin de parler avec l'artiste.

C. P.: Quel est le lieu au monde qui vous ressemble le plus?

H. V. W.: Là où je vis avec mes chevaux, non loin de Cahors. J'y ai mes racines maintenant. ■

Où voir ses œuvres?

- Début décembre: Osborne Studio Gallery à Londres www.osg.uk.com
- Et à l'atelier de Cregols (46) sur rendez-vous: 05 65 22 40 63 ou 06 81 72 58 10
- Pour plus d'infos: www.hestervw.com